

Séquence pédagogique
Première générale
Le Chevalier de la Charrette
Chrétien de Troyes
XII^e siècle



La séquence pédagogique qui suit s'adresse aux enseignants de lycée préparant leurs élèves de Première générale aux Épreuves Anticipées de Français et ayant choisi comme œuvre pour l'objet d'étude « Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle » *Le Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes. Cette séquence fournit une progression détaillée, comportant la problématisation et les objectifs de chaque séance, ainsi que des supports à distribuer aux élèves. Elle met à disposition des enseignants des documents structurés qui guident le déroulement de chacune des séances, en s'attardant sur des notions clés de l'œuvre de Chrétien de Troyes et en proposant une variété de dispositifs pédagogiques. Elle inclut des consignes d'activité et des éléments de corrigé, mais tout enseignant se sentira libre de l'adapter au niveau de son public. Le principal exercice ciblé est celui de l'explication linéaire en vue de l'épreuve orale, mais un sujet de dissertation, accompagné de son corrigé, est également proposé à la fin de la séquence.

Séquence : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Œuvre intégrale : Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette* (édition bilingue), XII^e siècle.

Édition de référence : Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette*, traduction de Charles Méla, édition bilingue, présentation et dossier de Mathilde Spsychala, Paris, Livre de Poche, coll. « Les Classiques pédagogo », 2026.

Parcours : Le roman et l'invention de l'amour.

Problématique : Comment Chrétien de Troyes inaugure-t-il le genre romanesque en plaçant la quête amoureuse au centre de l'intrigue ?

Objectifs : découvrir un roman médiéval ; comprendre comment Chrétien de Troyes conjugue la prouesse chevaleresque et l'idéal courtois pour redéfinir l'héroïsme ; s'interroger sur l'aventure amoureuse comme initiation et découverte de soi ; se préparer à l'épreuve de l'explication linéaire en créant divers supports de révision.

Séance 1 : L'essor du roman et le renouveau de l'amour

Problématique : Comment le roman médiéval réinvente-t-il l'amour ?

Support : textes : prologue du *Roman de Troie*, Benoît Sainte-Maure, vers 1172 ; prologue de la *Genèse*, Évrard, 1198 ; extrait de la chanson « Quand les jours sont longs en mai », Jaufré Rudel, vers 1145 ; Valeria Russo, *Archéologie du discours amoureux*, Droz, 2024 ; images fixes : tableaux : *Un amant et sa dame*, enluminure extraite du *Codex Manesse*, f. 82v, 1305-1315, Bibliothèque universitaire de Heidelberg, Allemagne ; *Bestiaire d'Amour*, ms M.459, f. 28r, vers 1290, Morgan Library, New York.

Objectifs : se familiariser avec l'ancien français ; découvrir les origines du roman ; comprendre comment le roman médiéval intègre la conception poétique de la *fin'amor*.

Durée : 1h

Séance 2 : Chrétien de Troyes : le fondateur du roman moderne

Problématique : Comment Chrétien de Troyes adopte-t-il une posture d'auteur ?

Support : groupement de textes : prologue du *Roman d'Alexandre*, anonyme, XII^e siècle (traduction) ; prologue d'*Érec et Énide*, Chrétien de Troyes, XII^e siècle (traduction) ; prologue du *Chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes, XII^e siècle (traduction) ; prologue de *Robert le Diable*, anonyme, XIII^e siècle (traduction) ; Précis de *Littérature française*, Daniel Bergez, 6e éd., Armand Colin, 2023 ; *Essai de poétique médiévale*, Paul Zumthor, Le Seuil, 1972, p. 65 ; texte : extrait du *Chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes, XII^e siècle, v. 514-534.

Objectifs : découvrir la production littéraire de Chrétien de Troyes ; comprendre comment Chrétien de Troyes affirme son statut d'auteur au sein de son œuvre ; s'interroger sur la composition d'aventures possédant plusieurs niveaux de lecture.

Durée : 1h

Séance 3 : Obéir à Amour, coûte que coûte

Problématique : En quoi l'épisode de la charrette comportant l'humiliation publique de Lancelot est-il une initiation à l'amour ?

Support : extrait du *Chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes, XII^e siècle, v. 320-377.

Objectifs : construire collectivement une interprétation littéraire ; développer l'esprit de synthèse ; travailler l'exposition orale.

Durée : 2h

Séance 4 : Lancelot : un héros courtois

Problématique : Pourquoi Lancelot incarne-t-il une nouvelle forme d'héroïsme ?

Support : images fixes : miniatures f. 355r, f. 367v, f. 376v du Ms BnF fr 115 ; textes : extrait d'*Essai de poétique médiévale*, Paul Zumthor, Le Seuil, 1972, p. 469 ; extrait du *Chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes, XII^e siècle, v. 3634-3661.

Objectifs : découvrir l'idéal de la « courtoisie » ; comprendre comment le personnage de Lancelot redéfinit la figure du héros ; s'interroger sur la dimension initiatique de sa trajectoire.

Durée : 1h

Séance 5 : Une relique d'amour

Problématique : Comment cette scène de contemplation montre-t-elle l'idéalisation de la femme aimée ?

Support : extrait du *Chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes, XII^e siècle, v. 1419-1469.

Objectifs : comprendre comment Lancelot idéalise la femme aimée et l'élève à souveraine de son cœur ; créer une fiche de révision à partir d'une analyse linéaire complète ; s'entraîner à l'exposition orale à partir d'un support de révision.

Durée : 1h

Séance 6 : Le monde arthurien

Problématique : Pourquoi le monde arthurien est-il propice à la création romanesque ?

Support : image fixe : la grille des cartes du tarot extraite du *Château des destins croisés*, Italo Calvino, 1969 ; texte : *Littérature française du Moyen Âge*, Michel Zink, 3e éd., 2020, p. 148 ; jeu de cartes : les atouts du tarot de Marseille (à imprimer et à plastifier).

Objectifs : rédiger un écrit d'appropriation en utilisant le système combinatoire proposé par Italo Calvino (les cartes du tarot) ; comprendre que le monde arthurien est un cadre mythique où se déroule un nombre infini de récits ; s'interroger sur l'univers arthurien en tant que source inépuisable de matière romanesque.

Durée : 2h

Séance 7 : La nuit de délice

Problématique : En quoi l'union charnelle des amants est-elle un accès à l'essence de l'amour ?

Support : extrait du *Chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes, XII^e siècle, v. 4651-4697.

Objectifs : saisir la spiritualisation de l'union charnelle des amants ; comprendre comment l'expérience charnelle de l'amour permet d'atteindre l'essence spirituelle de l'amour ; construire un support d'analyse linéaire en vue d'une restitution orale.

Durée : 2h

Séance 8 : Lancelot : un héros transgressif

Problématique : Lancelot s'affranchit-il des codes chevaleresques ?

Support : sujet de dissertation tiré du dossier présent dans l'édition de référence.

Objectifs : analyser un sujet de dissertation portant sur le thème du parcours ; mobiliser ses connaissances et les structurer ; élaborer un plan détaillé à travers un travail coopératif.

Durée : 1h

Séance 9 : Un autre type d'amour : l'amour féérique

Problématique : Pourquoi cette scène de voyeurisme marque-t-elle la fin de l'amour féérique ?

Support : texte complémentaire, extrait de *Mélusine*, Jean d'Arras, vers 1394 ; traduction de Jean-Jacques Vincensini, Paris, Livre de Poche, coll. « Lettres gothiques », 2003, p. 661-663 ; groupement de textes : *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge*, Fayard, 1964, *Héros et merveilles du Moyen Âge*, Jacques Le Goff, Le Seuil, 2005, *L'amour courtois. Une anthologie*, Claude Lachet, Flammarion, 2017 ; image fixe : « Mélusine en son bain, épiée par son époux Raimondin », enluminure du ms. BnF fr. 24383, fol 19r, vers 1450-1500.

Objectifs : découvrir un texte complémentaire en lien avec le parcours ; analyser un texte littéraire à travers des modes coopératifs ; développer des compétences psychosociales (écoute, respect de la parole d'autrui et prise de parole).

Durée : 2h

Séance 1. L'essor du roman et le renouveau de l'amour

Comment le roman médiéval réinvente-t-il l'amour ?

I. La mise en roman

Dans le *Roman de Troie*, composé vers 1172, Benoît de Sainte-Maure relate l'histoire de la ville de Troie et de la guerre déclenchée par le rapt d'Hélène. Dans son prologue, il écrit :

Ci vueil l'estoire comencier :
Le latin sivrâ e la letre,
Nule autre rien n'i voudrai metre
S'ensi non com jel truis escrit. (v. 138-141)

Évrât est poète à la cour de Marie de Champagne, comme Chrétien de Troyes. En 1192, cette dernière lui commande une version de la Bible en langue française :

Cil ki toz biens fait commancier
Soit a cest livre enromancier.
Li prologes ici commance
Del romanz q'Evraz enromance. (v. 1-4)

1. Sous quelle forme se présentent ces textes ?
2. En quoi consiste la tâche entreprise par les deux auteurs ?
3. Que signifie l'expression utilisée par Évrât « cest livre enromancier » ?
4. Que désigne le terme « roman » à cette époque ?
5. Benoît de Sainte-Maure compose son texte en 1172 ; Évrât en 1192, quelques années après les romans de Chrétien de Troyes. Comment peut-on alors comprendre le fait qu'il « enromance un roman » ?

II. Les trois matières

Au Moyen Âge, les récits étaient classés selon la matière qu'ils traitaient :

La matière de Rome

La mise en roman des œuvres
littéraires antiques.

La matière de France

Poèmes narratifs chantés célébrant les
hauts faits de l'époque carolingienne.

La matière de Bretagne

Fictions inspirées de la tradition
historique et des légendes celtiques.

Voici une liste de noms issus de la littérature médiévale. Dans quelle matière les situez-vous ? Dans quelle matière s'inscrivent les romans de Chrétien de Troyes ?

Camelot – Roland – Énée – Avalon – Troie – Roncevaux – Arthur – Charlemagne – Alexandre
Guillaume – Gauvain – Ganelon – Tristan – Excalibur – Thèbes – Sarrasins

III. Les armes et l'amour

Dans la poésie raffinée des troubadours, le sujet principal est l'amour que le poète éprouve pour la femme aimée, ce qui est appelé la *fin'amor*. Un exemple de ce sentiment est la chanson « L'amour de loin », de Jaufré Rudel, XII^e siècle (traduction de l'occitan) :

Jamais d'amour je ne jouirai
Si ne jous de cet amour de loin.
Car mieux ni meilleur ne connais
Et ne vais nulle part ni près ni loin
Car tant est son prix vrai et pur
Que là, devant les Sarrasins,
Pour elle être captif je voudrais.



Un amant et sa dame, enluminure du Codex Manesse, f. 82v 1305-1315, Bibliothèque universitaire de Heidelberg, Allemagne.



Bestiaire d'Amour, ms M.459, f. 28r, vers 1290, Morgan Library, New York.

Valeria Russo, *Archéologie du discours amoureux*, 2024, p. 217 :

C'est dans les deux premiers romans d'Antiquité que le *discours amoureux* septentrional commence véritablement à s'élaborer. [...] Le *discours amoureux* est ainsi placé au premier plan, au même niveau que les autres sujets articulés et discutés dans ces œuvres tels la transmission d'un savoir ancien, qu'il faut désormais se charger de *mettre en roman*.

Lisez le poème :

1. Comment est présentée la femme aimée dans ce poème ?
2. Qu'est disposé à faire le poète pour sa dame ?

Observez les deux tableaux :

3. Quels sont les points communs entre les tableaux et le poème ? Et les différences ?

Comprenez la citation :

4. Quelle est la grande affaire du roman ?
5. Comment le roman conjugue-t-il la prouesse chevaleresque et la *fin'amor* ?

Synthèse

Répondez à la problématique initiale en mobilisant les connaissances acquises pendant la séance.

Séance 2. Chrétien de Troyes : le fondateur du roman moderne

Comment Chrétien de Troyes adopte-t-il une posture d'auteur ?

I. Un conteur qui laisse sa marque

Document 1 : Prologue du *Roman d'Alexandre*, anonyme, XII^e siècle (traduction).

Si vous voulez entendre une belle histoire en vers,
pour y trouver l'exemple de la prouesse, [...] écou-
tez avec bienveillance le début de ce récit !
Il ne pourra que plaire à tous les hommes :
il parle du meilleur roi que Dieu ait jamais laissé mourir.
Je veux renouveler pour vous l'histoire d'Alexandre.

Document 2 : Prologue d'*Erec et Énide*, Chrétien de Troyes, XII^e siècle (traduction).

Ce conte est celui d'Erec, le fils de Lac [...].
Maintenant je peux commencer l'histoire
qui à tout jamais restera en mémoire,
autant que durera la chrétienté.
Voilà de quoi Chrétien s'est vanté.

Document 3 : Prologue du *Chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes, XII^e siècle (traduction).

Puisque ma dame de Champagne
veut que j'entreprenne de faire un roman,
je l'entreprendrai très volontiers,
en homme qui est entièrement à elle
pour tout ce qu'il peut en ce monde faire,
sans avancer la moindre flatterie. [...] Du *Chevalier de la Charrette*
Chrétien commence son livre :
la matière et le sens lui sont donnés
par la comtesse, et lui, il y consacre
sa pensée, sans rien ajouter d'autre
que son travail et son application.

Document 4 : *Robert le Diable*, anonyme, XIII^e siècle (traduction).

Écoutez donc, grands et petits ! Jadis, au temps
de nos ancêtres, il y avait en Normandie un duc
qui, avec ses vassaux, mérité que je vous en
parle. Il épousa une dame de haute condition.
Ensemble, ils vécurent longtemps, quinze
années entières, formant un couple parfait,
mais sans avoir d'enfant.

Document 5 : *Précis de Littérature française*, Daniel Bergez, 6^e éd., 2023, p. 31.

Pour la période la plus ancienne, les notions
d'œuvre et d'auteur au sens moderne n'existent
pas. Les différents manuscrits d'une même
œuvre, effectués par des copistes sont souvent
anonymes [...]. L'auteur se présente comme un
traducteur ou comme un continuateur, plutôt
que comme créateur. Il semble avoir été
fréquemment un clerc au service d'un prince ou
d'un seigneur.

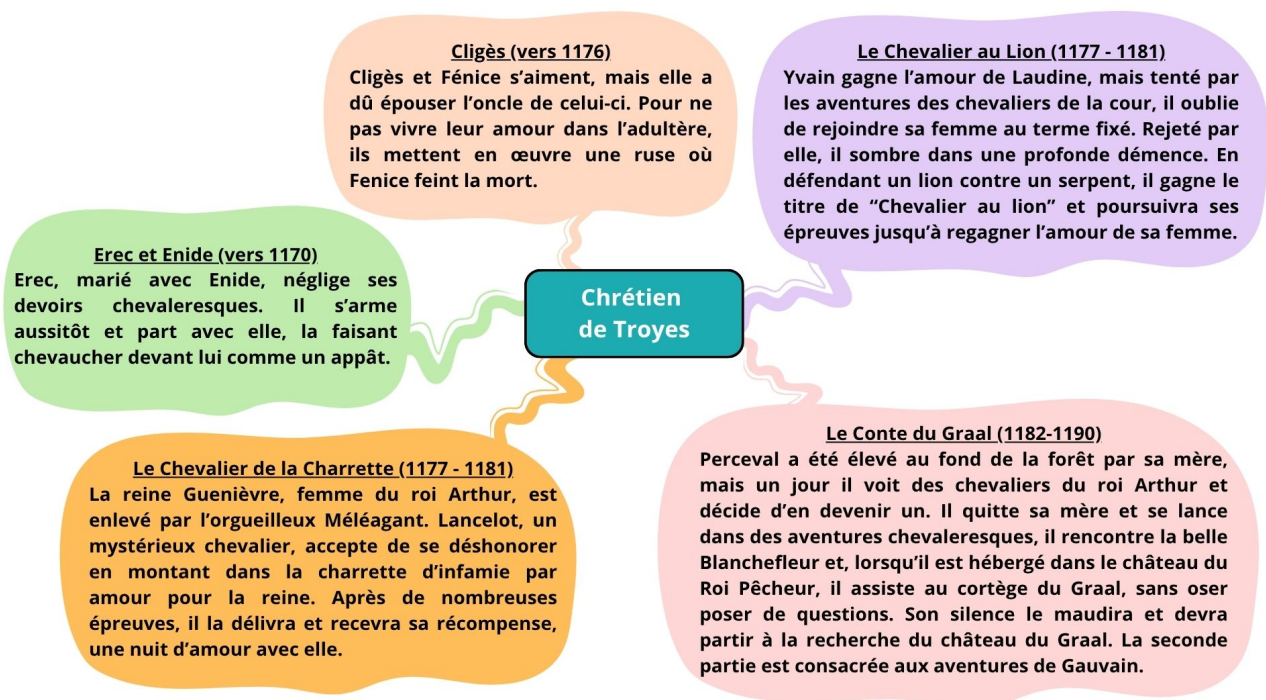
Document 6 : *Essai de poétique médiévale*, Paul Zumthor, 1972, p. 65.

Le nom, en effet, quand l'auteur le déclare, s'intègre
au texte, y remplissant une fonction en quelque sorte
publicitaire, créant entre l'auditeur et ce qu'on lui fait
entendre la fiction d'une connivence personnelle.

Travail en groupe : étudiez et comparez ces documents, puis répondez aux questions suivantes :

1. **Doc. 1, 2, 3, 4** : Quelles sont les points communs et les différences entre ces quatre extraits ?
2. **Doc. 2** : Chrétien se présente-t-il avec humilité dans le prologue de son premier roman ?
3. **Doc. 2, 3, 5** : Pourquoi le geste de Chrétien est-il étonnant à cette époque ? Que signifie-t-il ?
4. **Doc 6** : Comment Chrétien s'intègre-t-il au texte ? Pourquoi cela le rapproche-t-il de son lecteur ?
5. Pourquoi Chrétien de Troyes peut-il être considéré comme le premier romancier, au sens moderne du terme, de la littérature française ?

II. Le créateur d'un univers



Observez le schéma de sa production littéraire et répondez aux questions suivantes :

1. Quels éléments sont visibles dans tous les romans de Chrétien de Troyes ?
2. Quel est le personnage que Chrétien a inventé de toutes pièces ?
3. Pour Chrétien, l'amour ne se réalise pleinement que dans le mariage. Et pourtant l'amour entre Lancelot et Guenièvre est adultère. Confrontez le schéma ci-dessus avec le Document 3 et expliquez cette incohérence.

III. Une œuvre qui construit un sens

Les romans de Chrétien de Troyes proposent une vérité qui se dévoile au sein de l'aventure racontée. C'est au lecteur d'en saisir la signification, comme dans l'épisode de la lance enflammée :

A mie nuit de vers les lates
Vint une lance come foudre, [...]
Et li fer de la lance passe
Au chevalier lez le costé
Si qu'il li a del cuir osté
Un po, mes n'est mie blechiez,
Et li chevaliers s'est dreciez,
S'estaint le feu et prant la lance,
Enmi ka sale la balance,
Ne por ce son lit ne guerpi,
Einz se recoucha et dormi
Tot autresi seürmant
Com il ot fet premieremant. (v. 514-534).

1. Quelle est l'épreuve affrontée par Lancelot ?
2. Quels sont les éléments merveilleux présents dans cet extrait ? Surlignez-les.
3. De quelles qualités Lancelot fait-il la démonstration ?
4. Cette épreuve annonce-t-elle la récompense que recevra Lancelot à l'aboutissement de son aventure ?

Synthèse

Répondez à la problématique de la séance en présentant les innovations littéraires qui ont permis à Chrétien de Troyes de s'affirmer en tant qu'auteur.

Séance 3. Obéir à Amour, coûte que coûte
En quoi l'épisode de la charrette comportant l'humiliation publique de
Lancelot est-il une initiation à l'amour ?

	Si ot une charrete atainte.	Il avait rejoint une charrette.
	De ce servoit charrete lores	Les charrettes servaient à l'époque
	Don li pilori servent ores,	au même usage que les piloris de nos jours.
	Et en chascune boene vile,	Dans chaque bonne ville,
5	Ou or en a plus de .III. mile,	où elles sont à présent plus de trois mille,
	N'en avoit a cel tans que une,	il n'y en avait qu'une en ce temps-là,
	Et cele estoit a ces comune,	et elle était commune,
	Ausi con li pilori sont,	comme le sont nos piloris,
	A ces qui murtre et larron sont,	aux traîtres ou aux assassins,
10	Et a ces qui sont chanp cheü,	aux vaincus en champ clos
	Et as larrons qui ont eü	et aux voleurs qui ont pris
	Autrui avoir par larrecin	le bien d'autrui furtivement
	Ou tolu par force an chemin.	ou qui s'en emparent de force sur les grands chemins.
	Qui a forfet estoit repris,	Tout criminel pris sur le fait
15	S'estoit sor la charrete mis	était placé sur la charrette
	Et menez par totes les rues,	et mené à travers toutes le rues.
	S'avoit totes enors perdues	Il était exclu de toutes les dignités,
	Ne puis n'estoit a cort oïz	il n'était plus écouté à la cour
	Ne enorez ne conjoïz.	ni accueilli avec honneur ou dans la joie.
20	Por ce qu'a cel tens furent tex	Parce que telles étaient à l'époque
	Les charretes et si cruex,	les charrettes, et si barbares,
	Fu premiers dit : « Qant tu verra	on inventa le dicton :
	Charrete et tu l'ancontreras,	« Quand charrette verras et rencontreras,
	Fei croiz sor toi, et te sovaigne	fais sur toi le signe de la croix et pense
25	De Deu, que max ne t'an avaigne. »	à Dieu, qu'il ne t'arrive malheur ! »
	Li chevaliers a pié, sanz lance,	Le chevalier, à pied, sans lance,
	Aprés la charrete s'avance	s'approche derrière la charrette.
	Et voit un nain sor les limons,	Il voit un nain sur les limons,

	Qui tenoit come charretons	qui tenait, en bon charretier,
30	Une longue verge an sa main, Et li chevaliers dit au nain : « Nains, fet il, por Deu, car me di Se tu as veü par ici Passer ma dame la reïne. »	une longue baguette à la main, et le chevalier dit au nain : « Nain, au nom du ciel, dis-moi donc si tu as vu par ici passer ma dame la reine. »
35	Li nains cuiverz de pute orine Ne l'en vost noveles conter, Einz li dist : « Se tu viax monter Sor la charrete que je main, Savoir porras jusqu'a demain	L'infame nain, cette sale engeance, n'a pas voulu lui en donner des nouvelles, mais s'est contenté de dire : « Si tu veux monter sur la charrette que je conduis, tu pourras savoir d'ici demain
40	Que la reïne est devenue. » Tantost a sa voie tenue Li chevaliers, que il n'i monte. Mar le fist et mar en ot honte Que maintenant sus ne sailli,	ce que la reine est devenue. » Il poursuit aussitôt son chemin, Le chevalier tarde d'y monter. Ce fut là son malheur ! Pour son malheur il eut honte d'y bondir aussitôt !
45	Qu'il s'an tendra por mal bailli. Mes Reisons, qui d'Amors se part, Li dit que del monter se gart, Si le chastie et si l'anseigne Que rien ne face ne anpreigne	Car il n'en sera que plus maltraité à son gré ! Mais Raison qui s'oppose à Amour lui dit qu'il se garde de monter ; elle lui fait la leçon et lui enseigne à ne devoir rien entreprendre
50	Dom il ait honte ne reproche. N'est pas el cuer mes an la boche Reisons qui ce dire li ose ; Mes Amors est el cuer anclose, Qui li comande et semont	qui lui vaille honte ou blâme. Raison qui ose lui dire cela, ne règne pas dans son cœur mais seulement sur sa bouche. Mais Amour qui est enclos dans son cœur lui commande vivement
55	Que tost an la charrete mont. Amors le vialt et il i saut, Que de la honte ne li chaut Puis qu'Amors le comande et vialt.	de monter aussitôt dans la charrette. Amour le veut, il y bondit, sans se soucier de la honte, puisqu'Amour le veut et le ordonne.

(v. 320 - 377)

Séance 3 : Dispositif pédagogique

I. Approche globale du texte

Dans un premier temps, proposer une lecture collective du texte. Élucider les éléments d'incompréhension et définir les termes méconnus par les élèves. En s'appuyant sur les premières interprétations et les premiers questionnements des élèves, les mener à dégager les différents mouvements du texte.

L'objectif de cette étape est de chercher du sens au texte dans son ensemble, avant que les élèves travaillent séparément sur chacun des mouvements.

I^{er} mvt : l'auteur intervient dans le récit pour expliquer que la charrette est un instrument d'infamie, v. 1-25.

II^e mvt : Lancelot hésite parce qu'il craint l'humiliation, v. 26-45.

III^e mvt : le conflit intérieur de Lancelot est présenté comme une joute allégorique entre Amour et Raison, v. 46-58.

II. Construction collective de l'analyse

Dans un deuxième temps, diviser la classe en 6 groupes et donner à chaque groupe un support d'analyse (2 groupes auront le support pour le I^{er} mouvement, 2 groupes celui pour le II^e et 2 groupes celui pour le III^e). Impartir un temps de travail et demander aux groupes d'annoter sur leur feuille toutes les remarques sur le mouvement du texte qu'ils ont sous les yeux. Lorsque le temps imparti s'est écoulé, la feuille passe au groupe suivant pour que les élèves de l'autre groupe enrichissent l'analyse pendant un temps toujours limité. Le relais des feuilles s'enchaînera trois fois, pour que tous les élèves aient travaillé sur chacun des mouvements du texte et pour que tous les groupes se retrouvent, au troisième relais, avec le même mouvement qu'au début, mais avec les remarques du groupe gémellaire.

Cette étape permet aux élèves d'entrer dans l'interprétation minutieuse du texte, qu'ils déploient à travers la confrontation de leurs analyses personnelles. Le sens profond du texte est ainsi construit collectivement, se nourrissant des interprétations de tous les élèves.

III. Synthèse orale

Dans un troisième et dernier temps, demander aux groupes gémellaires de s'unir, pour qu'il n'y ait plus que 3 groupes, un pour chacun des mouvements du texte. À partir des remarques éparées sur leurs feuilles, les élèves doivent proposer une synthèse orale du mouvement. Pendant la restitution orale, l'enseignant veillera à rétablir la linéarité du texte, en montrant que ce dernier n'est pas découpé en plusieurs unités, mais que chaque mouvement participe à la construction d'un sens global que la lecture linéaire doit démontrer.

Cette étape permet de ressaisir le sens du texte et d'en proposer une analyse structurée.

Prolongement : la rédaction soignée de chacun des mouvements du texte pour la mise en commun et la constitution d'une trace écrite indispensable pour l'épreuve orale de l'EAF.

1^{er} Mouvement : l’auteur intervient dans le récit pour expliquer que la charrette est un instrument d’infamie, v. 1-25.		
CITATION en Ancien Français	FIGURE DE STYLE	INTERPRÉTATION

2 ^e Mouvement : Lancelot hésite parce qu'il craint l'humiliation, v. 26-45.		
CITATION en Ancien Français	FIGURE DE STYLE	INTERPRÉTATION

3 ^e Mouvement : le conflit intérieur de Lancelot est présenté comme une joute allégorique entre Amour et Raison, v. 46-58.			
CITATION en Ancien Français	FIGURE DE STYLE	INTERPRÉTATION	

Séance 4. Lancelot : un héros courtois

Pourquoi Lancelot incarne-t-il une nouvelle forme d'héroïsme ?

I. Une nouvelle raison pour combattre

Ces miniatures sont issues du manuscrit BnF fr.115 et représentent des épisodes majeurs du parcours de Lancelot. Sauriez-vous les reconnaître ? Qu'est-ce qui pousse Lancelot à accomplir de tels exploits ?



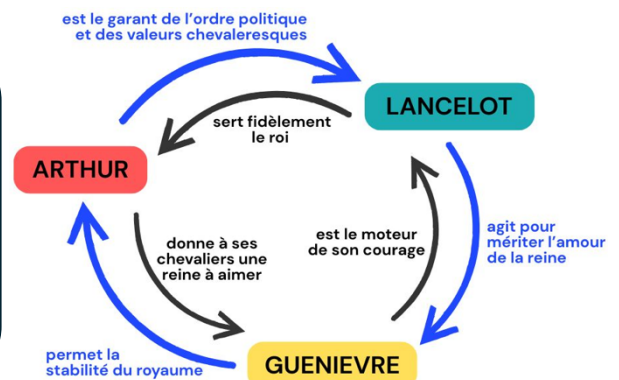
Lorsque Lancelot traverse le Pont de l'Épée, Chrétien de Troyes affirme :

mains et genolz et piez se blece,
mes tot le rasoage et saine
Amors qui le conduist et mainne,
si li estoit a sofrir dolz. (v. 3112-3115)

II. Un nouvel idéal : la courtoisie

« On peut définir la courtoisie comme un art de vivre et une élégance morale ; une politesse de conduite et d'esprit fondée sur la générosité, la loyauté, la fidélité, la discrétion, et qui se manifeste par la bonté, la douceur, l'humilité envers les dames, mais aussi par un souci de renommée, par la libéralité, par le refus du mensonge, de l'envie, de toute lâcheté. [...] L'adjectif *courtois* prend, dans cette perspective, une nuance impliquant une appartenance à une élite. »

Essai de poétique médiévale, Paul Zumthor, Le Seuil, 1972, p. 469



Indiquez si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses ; corrigez les fausses et justifiez les vraies.

1. Le *courtois* s'oppose au *vilain*, le paysan, car il possède un ensemble de qualités sociales et morales.
2. L'amour multiplie les bonnes qualités de celui qui l'éprouve et lui donne même celles qu'il n'a pas.
3. Le moteur de la bravoure de Lancelot est la quête de gloire et de renom.
4. Lancelot est un *fin amant* qui désire une dame d'un rang inférieur au sien.
5. Le secret est une condition essentielle à la survie de l'amour, puisqu'il est adultère.
6. Le chevalier, pour conquérir le cœur de la dame, doit refuser l'humiliation et la soumission.
7. L'amour ne doit pas être assouvi facilement, mais il doit être mérité de l'être.
8. La prouesse du héros, exercée au service de la dame, ne bénéficie pas à la collectivité.
9. L'héroïsme courtois consiste à accepter les adversités au nom de l'amour, même si cela signifie entrer en conflit avec les codes traditionnels de la chevalerie.

III. Une quête d'identité

Texte en ancien français

Mes as fenestres de la tor
ot une pucele molt sage,
qui panse et dit an son corage,
que li chevaliers n'avoit mie
por li la bataille arramie,
ne por cele autre gent menue
qui an la place estoit venue,
ne ja enprise ne l'eüst,
se por la reïne ne fust ;
et panse, se il la savoit
a la fenestre ou ele estoit,
qu'ele l'esgardast ne veïst,
force et hardemant an preïst.
Et s'ele son non bien seüst
molt volantiers dit il eüst
qu'il se regardast un petit.
Lors vint a la reïne et dit :
« Dame, por deu et por le vostre
preu, vos requier, et por le nostre,
que le non a ce chevalier,
por ce que il li doie eidier,
me dites, se vos le savez.
– Tel chose requise m'avez,
dameisele, fet la reïne,
ou ge n'antant nule haïne,
ne felenie, se bien non :
Lanceloz del Lac a a non
li chevaliers, mien esciant. (v. 3634-3661)

Texte en français moderne

Mais, aux fenêtres de la tour,
se tenait une jeune fille intelligente.
elle réfléchit et se dit en elle-même
que le chevalier n'avait certes pas
juré de se battre pour elle
ni pour tout le menu peuple
qui avait accouru sur la place
et qu'il n'aurait rien entrepris,
s'il ne s'était agi de la reine.
Aussi pense-t-elle que s'il la savait
présente à la fenêtre,
en train de le regarder,
il reprendrait force et courage.
Que ne savait-elle son nom !
Elle aurait eu plaisir à lui dire
de regarder un peu autour de lui.
Elle se rendit alors auprès de la reine, en disant :
« Au nom du ciel, madame, dans votre intérêt
et dans le nôtre, je vous demande
de me dire, si vous le savez,
le nom de ce chevalier,
afin de lui venir en aide.
– Dans ce que vous me demandez,
mademoiselle, fait la reine,
je ne vois rien d'hostile
ni de méchant, tout au contraire.
Lancelot du Lac, c'est le nom
du chevalier, que je sache. (v. 3634-3661)

Après avoir lu l'extrait, répondez aux questions suivantes :

1. Avant ce moment, Lancelot n'est jamais nommé. Comment est-il désigné par le narrateur et les autres personnages depuis le début du récit ?
2. Qui prononce son nom pour la première fois ?
3. Pourquoi l'identité de Lancelot n'est-elle révélée qu'à ce moment du roman ?
4. Pourrait-on dire que le parcours de Lancelot consiste à surmonter des épreuves qualifiantes ? Que doit-il prouver lors de ces épreuves ?

Synthèse

Répondez à la problématique de la séance en vous appuyant sur les mots suivants :

courtoisie – initiation – soumission – amour – *fin amant* – identité – héroïsme – épreuves

Séance 5 : Une relique d'amour

Comment cette scène de contemplation montre-t-elle l'idéalisation de la femme aimée ?

Vous trouverez ci-dessous l'analyse d'un extrait du roman. Lisez-la attentivement, puis créez une fiche de révision permettant de présenter cette analyse en un exposé de 10 minutes. N'oubliez pas que cet exposé doit être composé d'une introduction et d'une conclusion.

Texte (v. 1419 – 1469)		Analyse
1^{er} mvt : Lancelot tombe en extase face au peigne de la reine (v. 1-24).		
5	Et li chevaliers dit : « Par foi, Assez sont reïnes et roi, Mes de la quel volez vos dire ? » Et cele dit : « Par ma foi, sire, De <u>la fame le roi Artu.</u> » Qant cil l'ot, n'a tant de vertu Que tot nel coveigne ploier, Par force l'estut apoier Devant a l'arçon de la sele.	Lancelot, accompagné d'une demoiselle, arrive à un perron sur lequel il trouve un peigne en ivoire doré. La personne qui s'est coiffée a laissé sur le peigne une demi-poignée de cheveux blonds. Étonné par la beauté du peigne, le chevalier demande à la demoiselle à qui il pourrait appartenir ; elle lui répond qu'il appartient à la reine. L'extrait s'ouvre avec une interrogation de Lancelot, qui demande des éclaircissements à la demoiselle concernant la reine dont elle parle. Elle atteste qu'il s'agit des cheveux de <u>Guenièvre</u>. Cette révélation provoque une réaction surprenante chez Lancelot : il est saisi d'un vertige qui altère son état. Le champ lexical de la faiblesse apparaît dans le texte pour montrer son égarement : il perd sa « vertu », c'est-à-dire sa force physique, au point que son corps est obligé de se courber (« ploier ») et de s'appuyer sur le pommeau de la selle.
10	Et quant ce vit la dameisele, Si s'an mervoille et esbaïst, Qu'ele cuida que il cheïst ; S'ele ot peor, ne l'en blasmez, Qu'ele cuida qu'il fust pasmez.	Cette scène est source d'émerveillement chez la demoiselle qui l'accompagne. Elle assiste à une merveille, c'est-à-dire à quelque chose que l'on observe et qui nous interroge. Du latin <i>mirari</i> (« s'étonner »), le verbe « se mervoiller » indique que la dame est interpellée par un événement extraordinaire. La redondance du verbe « esbahir », du latin <i>batere</i> (« ouvrir grand la bouche ») en souligne le caractère exceptionnel. Lancelot est destabilisé par cette révélation, au point que la demoiselle pense qu'il s'est évanoui (« qu'il fust pasmez ») et elle craint qu'il puisse tomber (« que il cheïst », du verbe « cheoir »).
15	Si ert il, autant se valoit, Mout po de chose s'an failloit, Qu'il avoit au cuer tel dolor Que la parole et la color Ot une grant piece perdue.	Le narrateur intervient dans le récit en s'adressant directement aux lecteurs, à travers l'impératif de prière. Il demande au public de ne pas reprocher à la demoiselle ses craintes, qui mettent en doute la vaillance de Lancelot ; en effet, dit le narrateur, le chevalier n'était pas loin de l'évanouissement. Cette intervention sert à attester la véracité de cet événement étonnant.
20	Et la pucele est descendue Et si cort quanqu'ele pot corre Por lui retenir et secorre, Qu'ele ne le volsist veoir Por rien nule, a terre cheoir.	Lancelot est transi et ses émotions se manifestent physiquement : il perd la parole et ses couleurs pendant un long moment. Il n'est plus le maître de lui-même, il est dans un état de contemplation au sens mystique du terme. Dans cette situation d'égarment, les rôles entre la demoiselle et le chevalier s'inversent : elle descend de cheval pour aller à son secours et pour empêcher qu'il tombe à terre. Lancelot se montre ici défaillant, totalement dépourvu de moyens, alors que jusqu'à présent il a fait preuve de hardiesse et d'invincibilité. Cet égarement trouve son origine en l'amour que Lancelot porte à la reine ; cette dernière, alors qu'elle est complètement absente dans la scène, manifeste sa présence par le biais de ses cheveux.

II^e mvt : La demoiselle tait l'égarement de Lancelot pour ne pas l'embarrasser (v. 25-38).

25	Qant il la vit, <u>s'en ot vergoigne</u>, Si li a dit : « Por quel besoigne Venistes vos ci devant moi ? » <u>Ne cuidiez pas que le porcoi</u> <u>La dameisele l'an conoisse,</u>	Lancelot se ressaisit lorsqu'il voit la demoiselle se rapprocher, et il éprouve <u>un sentiment de honte</u>. Il lui demande des explications pour son geste. <u>Le narrateur intervient</u> pour justifier la réponse de la demoiselle. Il s'adresse au public à travers l'impératif « ne cuidez pas ». Le verbe « cuider », fréquent en ancien français, du latin <i>cogitare</i>, signifie « croire à tort, sans fondement ». Il invite le lecteur à ne pas croire que la demoiselle aurait pu lui avouer les raisons de son geste ; cela aurait mis mal à l'aise le chevalier, en lui faisant ressentir de la honte et de l'angoisse. C'est pourquoi elle ne lui révèle pas le vrai (« voir ») : elle tait la vérité alors qu'elle la détient. La demoiselle incarne une figure issue du folklore celtique, celle de la fée : les jeunes filles que Lancelot croise sur son chemin, en effet, l'aident et le guident dans son parcours. La demoiselle semble en être une, car ses connaissances dépassent le domaine terrestre : c'est elle qui met à l'épreuve la fidélité de Lancelot, qui lui révèle que le peigne appartient à Guenièvre, qui connaît la raison de son égarement sans l'avouer.
30	<u>Qu'il an eüst honte et angoisse,</u> <u>Et si li grevast et neüst</u> <u>Se le voir l'en coneüst.</u>	Elle ment élégamment, de manière « afeitiee », en affirmant qu'elle est descendue de cheval pour s'emparer du peigne. Elle se garde de dire le vrai (« voir dire guetiee ») pour préserver l'honneur du chevalier, car elle sait que sa défaillance trouve son origine en un sentiment noble et parfait.
35	Si s'est de voir dire gueitree, Einz dit come bien afeitree : « Sire, je ving cest peigne querre, Por ce sui descendue a terre, Que de l'avoir oi tel espans, Ja nel cuidai tenir a tans. »	

III^e mvt : Lancelot traite les cheveux de la reine comme une relique (v. 39-51).

40	Et cil, qui vialt que <u>le peigne</u> ait, Li done et <u>les chevox</u> an trait Si soef que nul n'an deront. Ja mes oel d'orne ne verront <u>Nule chose tant enorer,</u> <u>Qu'il les comance a aorer</u>	Lancelot enlève les cheveux de Guenièvre du peigne avant de l'offrir à la demoiselle. Les cheveux blonds de la reine sont traités par Lancelot comme s'il s'agissait d'un <u>objet sacré</u>. Leur beauté a été louée dans les vers précédant cet extrait (« si biax, si clers et si luisanz », v.1415) ; il les enlève du peigne délicatement (« suef »), en veillant à ne pas les casser. Les cheveux sont <u>une métonymie</u> qui désigne la reine en son absence : bien qu'elle ne soit pas là, la reine est présente à travers une partie de son corps, à laquelle Lancelot témoigne la dévotion la plus absolue.
45	<u>Et bien .C.M. foiz les toche</u> <u>Et a ses ialz et a sa boche</u> <u>Et a son front et a sa face,</u> <u>N'est joie nule qu'il n'an face,</u> <u>Mout s'an fet liez, mout s'an fet riche,</u>	Le peigne est un objet intime, qui n'appartient qu'à la dame ; il est donc chargé de sensualité. Les cheveux sont pour lui un trésor, un objet à honorer (« enorer ») et à adorer (« aorer ») : ils deviennent <u>une véritable relique</u>. <u>L'hyperbole</u> « et bien .C.M. foiz les toche » et <u>le parallélisme syntaxique</u> « et a ses ialz et a sa boche / et a son front et a sa face » montrent, d'un côté, l'intensité du sentiment amoureux éprouvé par Lancelot, de l'autre, les gestes rituels que le chevalier accomplit ; en effet, les cheveux de la dame sont vénérés comme s'il s'agissait d'un <u>objet de culte</u>.
50	<u>An son saing pres del cuer les fiche</u> <u>Entre sa chemise et sa char.</u>	La « <u>joie</u> » que ressent Lancelot anticipe celle de la récompense, lors des retrouvailles avec la reine. Ce terme, du latin <i>gaudia</i>, définit une émotion vive et plaisante, celle de l'expérience sensible du sentiment amoureux ou encore la plénitude de l'extase mystique. Le <u>parallélisme</u> « mout s'an fet liez, mout s'en fet riche » montre que la reine est pour Lancelot aussi bien la source de son désir que le moteur de sa quête. Enfin, les cheveux de la reine deviennent un fétiche qui protège le chevalier et en même temps le rapproche de la femme aimée, c'est pourquoi il les met sous sa chemise, au contact de sa peau, près du cœur. La dame est ainsi idéalisée, élevée à protectrice et souveraine de son cœur.

Séance 6. Le monde arthurien

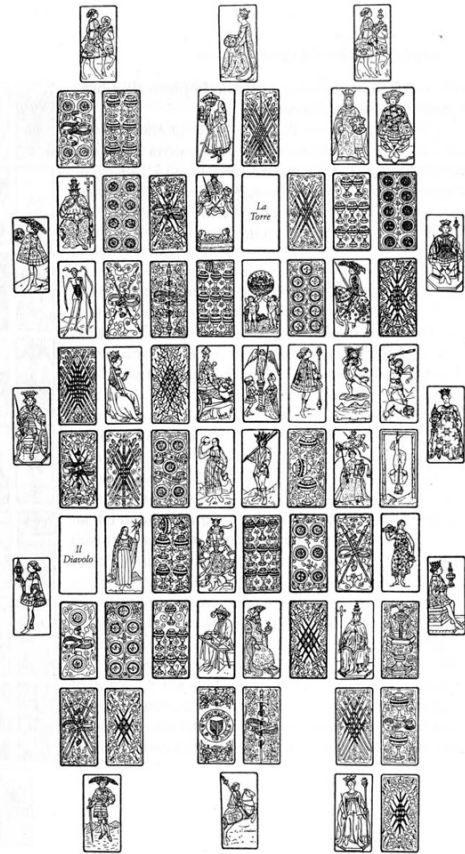
Pourquoi le monde arthurien est-il propice à la création romanesque ?

I. Un cadre prolifique

Les cartes du tarot représentent la société médiévale. Dans le *Château des destins croisés*, Italo Calvino les utilise pour inventer des récits. Arrivés dans un château, les personnages se retrouvent muets et ont à leur disposition seulement un jeu de cartes pour communiquer. À tour de rôle, en disposant les cartes sur la table et en les alignant l'une après l'autre, les personnages parviennent à raconter leur histoire. Les récits se mêlent jusqu'à former une grille de cartes qui contient toutes leurs histoires.

EN GROUPE :

1. En utilisant le tarot de Marseille et en vous inspirant des figures représentées sur les cartes, inventez un bref récit se déroulant dans l'univers arthurien et ayant Lancelot comme protagoniste.
2. Observez vos récits : que révèlent-ils de la figure de Lancelot ? Quelles sont ses caractéristiques ?
3. Ajoutez une carte au hasard à votre combinaison : seriez-vous capable de continuer le récit ?



II. Un temps mythique

Les romans de Chrétien de Troyes n'ont pas la structure d'un conte de fées, ils relèvent d'une autre combinatoire : le temps mythique du roi Arthur. Lisez l'extrait ci-dessous et répondez aux questions :

L'action de chacun de ses romans est concentrée dans le temps et autour d'un personnage central. En outre, bien que tous se situent au temps du roi Arthur, celui-ci n'est jamais le héros [...]. Il est l'arbitre et le garant des valeurs chevaleresques et amoureuses. Le monde arthurien est donc un donné immuable, qui sert de cadre à l'évolution et au destin du héros. Autrement dit, l'époque du roi Arthur est extraite de la succession chronologique où elle était insérée. Elle flotte dans le passé, sans attaches.

Michel Zink, *Littérature française du Moyen Âge*, 3^e éd., 2020, p. 148.

1. Pourquoi Chrétien de Troyes situe-t-il tous ses romans à l'époque du roi Arthur ?
2. Chaque roman peut être considéré comme le fragment d'un monde contenant toutes les histoires des chevaliers arthuriens. Pourquoi cela implique-t-il davantage le lecteur ?
3. Michel Zink affirme que le roman « c'est le moment où se joue une vie ». Sauriez-vous retracer les grandes étapes de la trajectoire de Lancelot ? Créez une carte géographique représentant les jalons importants de son parcours pour mémoriser la structure du roman.

III. Mise en perspective

Certains romans de Chrétien de Troyes ont connu des continuations par d'autres auteurs. Observez le tableau ci-dessous et répondez aux questions :

Le Chevalier de la Charrette, Chrétien de Troyes	Godefroy de Lagny continue l'histoire de Lancelot sous les instructions de Chrétien.	À partir du moment où Lancelot est emmuré par Méléagant jusqu'à la fin du roman.
Le Conte du Graal, Chrétien de Troyes	<i>Première Continuation, Anonyme</i>	Elle suit les aventures de Gauvain en oubliant le personnage de Perceval.
	<i>Deuxième Continuation, Wauchier de Denain</i>	Elle poursuit les aventures de Perceval qui parvient à poser les questions sur le Graal, mais le récit est inachevé.
	<i>Troisième Continuation, Manessier</i>	Elle poursuit la deuxième continuation : Perceval aide le roi du château du Graal à guérir, découvre qu'il est le neveu de celui-ci et fait le vœu de lui succéder.
	<i>Quatrième Continuation, Gerbert de Montreuil</i>	Elle poursuit la deuxième continuation : une voix divine dit à Perceval qu'il doit affronter de terribles aventures avant d'accéder aux secrets du Graal ; il y parvient enfin, mais le récit est inachevé.

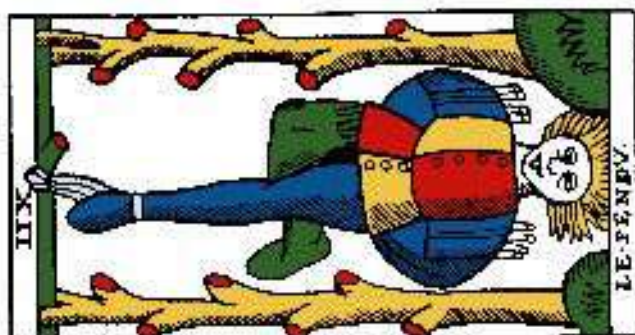
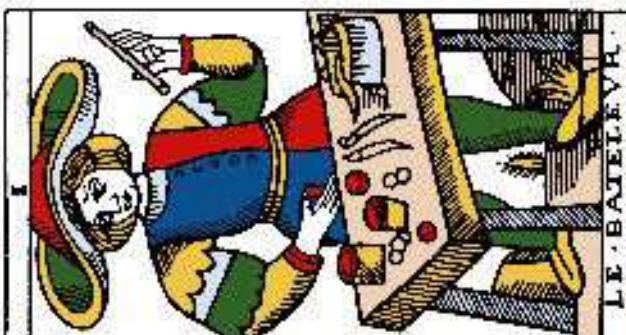
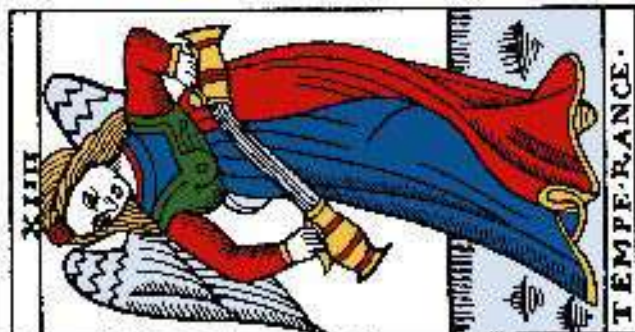
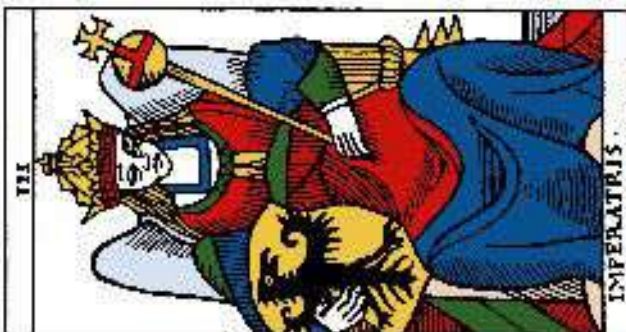
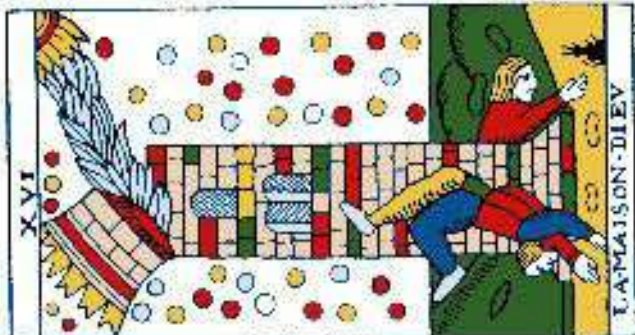
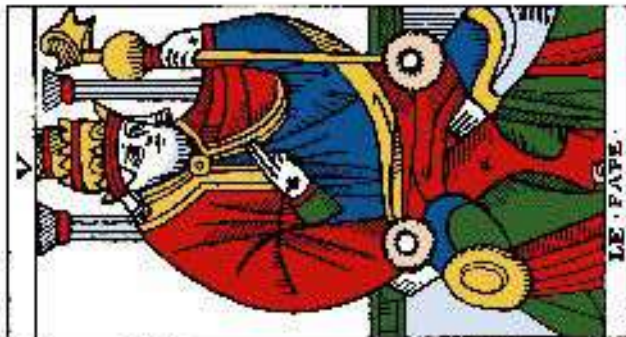
1. Quels rapprochements pouvez-vous faire entre les continuations des romans de Chrétien de Troyes et le système combinatoire proposé par Italo Calvino ?
2. Pourquoi l'univers créé par Chrétien de Troyes est-il une source inépuisable d'aventures ?

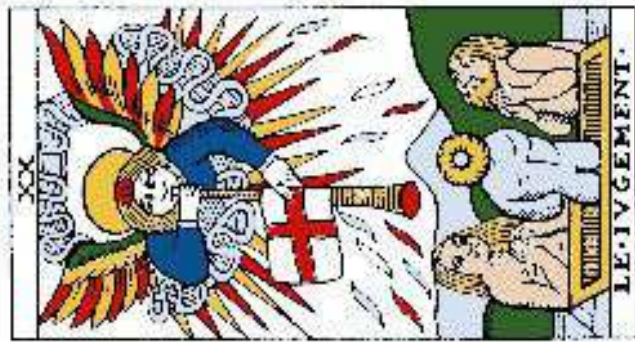
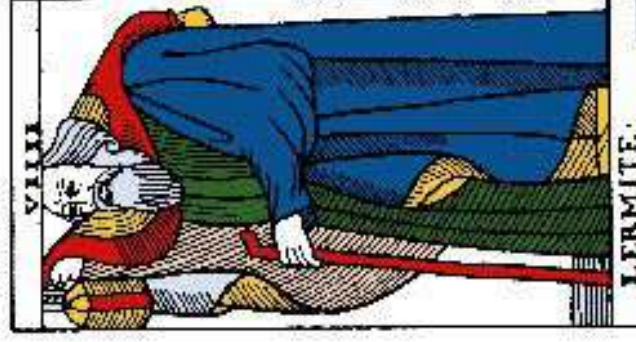
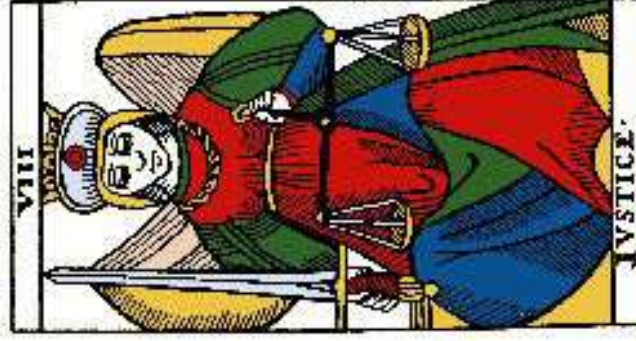
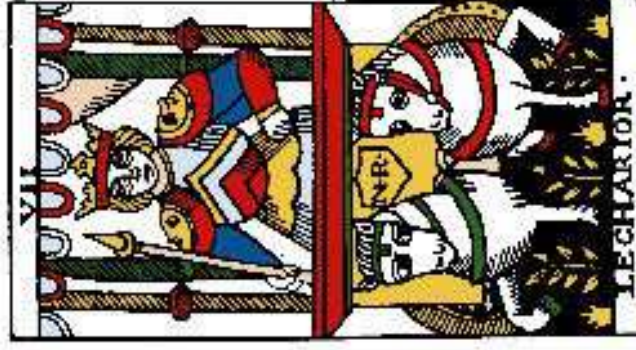
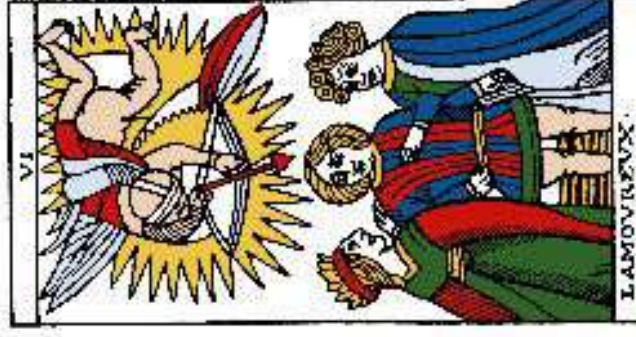
Synthèse

Listez les points essentiels que vous avez retenus de cette séance. Vous permettent-ils de répondre pertinemment à la problématique initiale ?

Les atouts du tarot de Marseille.

Cartes à imprimer, plastifier et découper.
Prévoir 6 jeux de cartes pour des groupes de 5-6 élèves.





Séance 7. La nuit de délice

En quoi l'union charnelle des amants est-elle un accès à l'essence de l'amour ?

	Et puis vint au lit la reïne, Si l'aore et se li ancline, Car an nul cors saint ne croit tant, Et la reïne li estant	Puis, il s'avance jusqu'au lit de la reine. Devant elle il s'incline et l'adore car il ne croit pas autant aux plus saintes reliques, mais la reine tend les bras
5	Ses braz ancontre, si l'anbrace, Estroit pres de son piz le lace, Si l'a lez li an son lit tret Et le plus bel sanblant li fet Que ele onques feire li puet,	à sa rencontre, elle l'enlace, et l'étreint contre sa poitrine, elle l'attire à elle dans son lit et lui fait le plus bel accueil qu'elle puisse jamais lui faire,
10	Que d'Amors et del cuer li muet. D'Amors vient qu'ele le conjot. Et s'ele a lui grant amor ot, Et il .C. mile tanz a li, Car a toz autres cuers failli	car il jaillit du cœur et de l'amour. Amour la pousse à lui faire ainsi fête. Mais si grand que soit pour lui son amour, il l'aime cent mille fois plus, car Amour a laissé les autres cœurs
15	Amors avers qu'au suen ne fist, Mes an son cuer tote reprist Amors et fu si anterine Qu'an toz autres cuers fu frarine. Or a Lanceloz quanqu'il vialt	à l'abandon, mais pas le sien. Amour a repris tout entier vie dans son cœur, et de façon si absolue qu'il est partout ailleurs resté médiocre. Lancelot voit à présent tous ses vœux comblés,
20	Qant la reïne an gré requialt Sa conpaignie et son solaz, Qant il la tient antre ses braz Et ele lui antre les suens. Tant li est ses jeux dolz et buens	puisque la reine se plaît à avoir l'agrément de sa compagnie, puisqu'il la tient entre ses bras et elle lui entre les siens. Dans les baisers et les étreintes
25	Et del beisier et del santir Que il lor avint sanz mantir Une joie et une mervoille Tel c'onques ancor sa paroille	il trouve au jeu un si doux bonheur que, sans mentir, il leur advint une joie d'une telle merveille que d'une pareille encore

	Ne fu oïe ne seüe,	on n’entendit jamais parler.
30	Mes toz jorz iert par moi teüe, Qu’an conte ne doit estre dite. Des joies fu la plus eslite Et la plus delitable cele Que li contes nos test et cele.	Mais je garderai le silence sur elle, car sa place n’est pas dans le récit ! Cette joie que le conte doit nous taire fut, de toutes, la plus parfaite et aussi la plus délicieuse.
35	Mout ot de joie et de deduit Lanceloz, tote cele nuit. Mes li jorz vient qui mout li grieve, Qant de lez s’amie se lieve. Au lever fu il droiz martirs,	Que de joie et que de plaisir eut Lancelot toute la nuit ! Mais vient le jour, et sa tristesse, quand il doit se lever d’auprès de son amie. Il connut le sort des vrais martyrs,
40	Tant li fu griés li departirs, Car il i suefre grant martire. Ses cuers adés cele part tire Ou la reïne se remaint. N’a pooir que il l’an remaint,	si douloureux fut cet arrachement. Oui, il endure le martyre. Son cœur s’en retourne sans fin là où la reine est restée, et il n’a pas le pouvoir de le reprendre,
45	Que la reïne tant li plest Qu’il n’a talant que il la lest, Li cors s’an vet, li cuers sejourne.	car il se plaît tant avec la reine qu’il n’a pas envie de le laisser. Le corps peut partir, le cœur reste.

(v. 4651 – 4697)

Séance 7 : Consignes pédagogiques

Durant la séance, l'enseignant peut adopter une posture frontale ou bien disposer les élèves en îlots. Dans ce dernier cas, le support de séance peut être imprimé en format A3 pour que chaque groupe ait à disposition une feuille assez grande permettant d'y annoter aisément toutes les remarques faites durant l'activité.

Les étapes de la séance :

1. Aborder le texte : lire collectivement le texte et s'assurer de la compréhension littérale.
2. Identifier la visée du texte : commencer à dégager le sens du texte en partant des impressions et des questionnements des élèves.
3. Identifier la progression du texte : demander aux élèves de repérer les mouvements du texte et d'en justifier la division en attribuant un titre à chaque mouvement.

Division du texte :

- I. mvt : Lancelot est récompensé par la reine et fait l'expérience de l'amour, v. 1-18 ;**
- II. mvt : le plaisir de l'union charnelle relève du mystère religieux, v. 19-36 ;**
- III. mvt : la séparation de la femme aimée est vécue comme un martyre, v. 37-47.**

4. Faire relever les champs lexicaux dominants et les discriminer à travers un code couleurs.
5. Analyser le texte mouvement par mouvement : demander aux élèves de repérer les figures de style et les procédés littéraires, et d'en indiquer les effets produits. Les élèves doivent annoter le support de séance et ajouter des gloses interprétatives en marge du texte. L'objectif est qu'ils construisent par eux-mêmes un support d'analyse qui sera indispensable pour la restitution orale. Le résultat devrait ressembler au corrigé qui suit.
6. La synthèse orale : demander aux élèves une restitution orale de l'analyse qu'ils viennent de faire en s'appuyant sur leurs annotations, pour qu'ils s'accoutument aux conditions d'examen de l'épreuve orale de l'EAF.

	Et puis vint au lit la reine, Si l'aore et se li ancline,	Puis, il s'avance jusqu'au lit de la reine. Devant elle il s'incline et l'adore	Une posture de respect: Lancelot montre sa soumission à la reine. Champ lexical de la religion
	Car an nul cors saint ne croit tant, Et la reine li estant	car il ne croit pas autant aux plus saintes reliques, mais la reine tend les bras	Le corps de la dame est comme une relique: c'est un élément matériel transifif qui permet l'accès à l'irvisible. Champ lexical de l'amour
5	Ses braz ancontre, si l'anbrace, Estroit pres de son piz le lace,	à sa rencontre, elle l'enlace, et l'étreint contre sa poitrine,	Guenièvre est le sujet des verbes, alors que Lancelot en est l'objet. Les gestes de la reine montrent qu'elle accorde sa faveur au chevalier. Champ lexical du plaisir
	Si l'a lez li an son lit tret Et le plus bel sanblant li fet	elle l'attire à elle dans son lit et lui fait le plus bel accueil	Crescendo de la dimension érotique. Allégories
	Que ele onques feire li puet, Que d'Amors et del cuer li muet.	qu'elle puisse jamais lui faire, car il jaillit du cœur et de l'amour.	L'allégorie de l'amour élève le désir charnel à un sentiment pur et absolu.
10	D'Amors vient qu'ele le conjot. Et s'ele a lui grant amor ot,	Amour la pousse à lui faire ainsi fête. Mais si grand que soit pour lui son amour,	L'hyperbole souligne la folie de Lancelot. Le chevalier est fou d'amour, au sens positif: il aime la reine d'une manière excessive et exceptionnelle.
	Et il .C. mile tanz a li, Car a toz autres cuers failli	il l'aime cent mille fois plus, car Amour a laissé les autres cœurs	Lancelot est récompensé par Amour, car il s'en est montré digne en accomplissant les exploits les plus extraordinaires.
15	Amors avers qu'au suen ne fist, Mes an son cuer tote reprint	à l'abandon, mais pas le sien. Amour a repris tout entier	Amour s'est emparé du cœur de Lancelot. Le parcours initiatique du chevalier arrive à son terme: il est désormais un fin amant et peut accéder à l'essence de l'amour.
	Amors et fu si anterine Qu'an toz autres cuers fu frarine.	vie dans son cœur, et de façon si absolue qu'il est partout ailleurs resté médiocre.	Hyperbole qui montre que le sentiment de Lancelot dépasse toute mesure humaine.
	Or a Lanceloz quanqu'il vialt Qant la reine an gré requialt	Lancelot voit à présent tous ses vœux comblés, puisque la reine se plaît à avoir	La récompense de Lancelot: une nuit d'amour incomparable avec la reine. La scène de l'union des amants sublime l'amour charnel en l'élevant à un amour spirituel.
20	Sa conpaignie et son solaz, Qant il la tient antre ses braz	l'agrément de sa compagnie, puisque il la tient entre ses bras	Chiasme qui montre l'union harmonieuse des amants. il / entre les bras de la dame elle / entre les bras du chevalier
	Et ele lui antre les suens. Tant li est ses jeux dolz et buens	et elle lui entre les siens. Dans les baisers et les étreintes	Le lexique du plaisir montre l'accomplissement de l'amour: les corps et les âmes s'unissent en une plénitude qui est aussi bien sensuelle que spirituelle.
25	Et del beisier et del santrir Que il lor avint sanz mantir	il trouve au jeu un si doux bonheur que, sans mentir, il leur advint	Le terme "joie" indique une émotion vive et exaltée: la jouissance amoureuse ou bien l'extase mystique. L'émotion de cette nuit est hors du commun, l'amour dépassant la chair pour atteindre la spiritualité.
	Une joie et une merveille	une joie d'une telle merveille	

30

Tel c'onques ancor sa paroille

Ne fu oïe ne seüe,

Mes toz jorz iert **par moi teüe,**

Qu'an conte ne doit estre dite.

Des joies fu la plus eslite

Et la plus delitable cele

Que **li contes nos test et cele.**

35

Mout ot **de joie et de deduit**

Lanceloz, tote **cele nuit.**

Mes li jorz vient qui mout li grieve,

Qant de lez s'amie se lieve.

Au lever fu **il droiz martirs,**

40

Tant li fu **griés li departirs,**

Car il i **suefre grant martire.**

Ses cuers adés cele part tire

Ou la reine se remaint.

N'a pooir que il l'an remaint,

45

Que la reine tant **li plest**

Qu'il n'a talant que il la lest,

Li cors s'an vet, li cuers sejourne.

que d'une pareille encore

on n'entendit jamais parler.

Mais **je garderai le silence** sur elle,

car sa place n'est pas dans le récit !

Cette joie **que le conte doit nous taire**

fut, de toutes, la plus parfaite

et aussi la plus délicieuse.

Que **de joie et que de plaisir**

eut Lancelot toute la nuit !

Mais vient le jour, et **sa tristesse,**

quand il doit se lever d'auprès de son amie.

Il connut le sort **des vrais martyrs,**

si douloureux fut cet arrachement.

Oui, il **endure le martyre.**

Son cœur s'en retourne sans fin

là où la reine est restée,

et il n'a pas le pouvoir de le reprendre,

car il **se plaît** tant avec la reine

qu'il n'a pas envie de le laisser.

Le corps peut partir, le cœur reste.

Interventions de l'auteur

Chrétien de Troyes intervient dans le récit à la 1^{ère} p. du sing. Il affirme vouloir se taire au sujet de l'union charnelle. Ce silence a une fonction poétique, car il suggère que ce qui se passe relève de l'indicible. En refusant de dire, il élève cette union au rang de mystère religieux.

La littérature courtoise n'aborde jamais la sexualité, car elle se définit par un érotisme allusif qui sublime la trivialité.

Champ lexical du plaisir

Le superlatif absolu souligne l'intensité et le caractère exceptionnel de cette union. La "nuit" rime avec "deduit" (le plaisir).

Comme une relique, le corps de la dame a une fonction transitive: il permet de voir l'essence de l'amour. Par l'union charnelle, le chevalier expérimente la joie la plus intense.

Champ lexical de la souffrance

Le fait de devoir quitter la reine est source de douleur: c'est une allusion au "joï" de la poésie des troubadours, qui conçoit l'amour comme un mélange de souffrance et de plaisir, et son assouvissement comme la mort du désir.

La souffrance de Lancelot est associée à la douleur vive et prolongée d'un supplice. "Martyre" signifie en grec "témoignage": Lancelot a été témoin de l'essence de l'amour, mais il est obligé de reprendre son chemin.

Personnification du cœur de Lancelot qui ne parvient pas à se séparer de la reine. Amour l'a enchaîné à Guenièvre à tout jamais et le condamne à souffrir; mais cela permet à son amour de persister, car s'il n'est pas assourvi, l'amour ne peut pas faiblir.

Parallélisme qui se présente comme un proverbe sur l'amour: l'amant peut s'éloigner, mais son cœur reste enchaîné à l'être aimé.

La quête de Lancelot est à la fois sensuelle et spirituelle: l'union charnelle n'est pas condamnée, car elle est légitimée par la pureté du sentiment de Lancelot et par les souffrances qu'il a endurées.

L'érotisme et le mysticisme s'entrelacent comme les amants: le corps et l'âme ne s'opposent pas, au contraire ils fusionnent pour élever vers une vérité supérieure, vers l'essence de l'amour.

Séance 8. Lancelot : un héros transgressif Lancelot s'affranchit-il des codes chevaleresques ?

Sujet de dissertation

Mathilde Spychala affirme que le héros du *Chevalier de la Charrette* « se révèle incapable d'adhérer pleinement aux valeurs collectives chevaleresques qui fondent la cohésion de la Table Ronde. [...] Lancelot apparaît donc comme une figure de transgression de cet univers codifié ». Que pensez-vous de cette affirmation ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre au programme *Le Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

I. TRAVAIL INDIVIDUEL

1. Surlignez les mots-clés dans la citation.
2. Cherchez une définition pour chaque mot surligné, en vous appuyant sur vos connaissances, sur les connaissances acquises pendant la séquence, ou en vous aidant d'un dictionnaire.
3. Quelle est l'opinion exprimée par Mathilde Spychala dans cette citation ? Reformulez-la sous la forme d'une interrogation directe.
4. Notez sur une feuille tout ce qui vous vient à l'esprit vous permettant de répondre à la question.

II. TRAVAIL EN BINÔMES

1. Échangez vos feuilles : identifiez ce qui vous semble pertinent et essentiel pour répondre à la question posée et ajoutez les éléments qui font défaut.
2. Mise en commun : distinguez les arguments des exemples.
Argument → c'est une réflexion que l'on formule ; il sert à
Exemple → c'est un élément concret que l'on trouve dans l'œuvre ; il sert à

III. TRAVAIL EN GROUPE

1. Préparez le canevas de votre dissertation : I^{ère} partie **Explicitation de la thèse** ; II^{ème} partie **Limites de la thèse** ; III^e partie **Dépassement des limites**.
2. Confrontez vos arguments : déterminez quels arguments sont pertinents pour chacune des trois parties ; au sein de chaque partie, organisez les arguments du plus évident au plus complexe.
3. Pour chaque argument, sélectionnez parmi les exemples que vous avez mobilisés celui qui prouve la pertinence et l'exactitude de l'idée que vous formulez.

PROLONGEMENT : la rédaction d'un paragraphe littéraire

Choisissez une sous-partie de votre plan et rédigez-la. Elle doit être composée de trois étapes : l'idée principale du paragraphe (**l'argument**), la preuve tirée de l'œuvre (**l'exemple**), l'explication qui montre sa pertinence (**l'interprétation**). Utilisez les connecteurs logiques pour structurer votre paragraphe.

Éléments de correction

Problématique possible : Lancelot est-il un héros transgressif qui s'affranchit des codes chevaleresques ?

Plan possible :

I. Lancelot est un héros qui ne se conforme pas aux codes de la chevalerie traditionnelle.

1. Il n'hésite pas à s'humilier pour rester fidèle à son idéal, pour servir Amour.
Ex : il monte dans la charrette, bien que ce geste soit contraire au code d'honneur chevaleresque ; il se déshonore au bon vouloir de la reine au tournoi de Noauz.
2. Son dévouement envers la reine est absolu et démesuré, au point de s'oublier lui-même.
Ex : durant la traversée du gué défendu, tel un amant pensif, Lancelot se perd dans ses pensées : « Et ses panners est de tel guise / Que lui meïsmes en oblie » (v. 713-714) ; l'adoration contemplative des cheveux de Guenièvre égarés sur le peigne d'ivoire.
3. Il est présenté comme le chevalier élu, ses exploits le distinguant des autres chevaliers.
Ex : l'épreuve de la dalle dans le cimetière atteste son statut de héros hors du commun ; les blessures aux mains et aux pieds causées par la traversée du Pont de l'Épée rappellent les stigmates du Christ, ce qui fait de Lancelot une figure messianique.

II. Mais Lancelot est un vassal du roi Arthur et il lui doit fidélité et obéissance.

1. Lancelot agit au nom du roi Arthur.
Ex : le monde arthurien est un cadre stable, dans lequel Arthur est le garant des valeurs morales ; lorsque Guenièvre est enlevée par Méléagant, ce n'est pas le roi qui se mobilise, mais ses chevaliers ; ce sera Lancelot, héros du récit, qui libérera la reine.
2. Les exploits de Lancelot bénéficient à la collectivité.
Ex : Lancelot n'agit pas pour une quête de gloire : en libérant Guenièvre, il délivre les exilés de Logres et assure la stabilité du royaume arthurien.
3. Le fol amour de Lancelot pour la reine obéit à l'impératif du secret courtois.
Ex : L'amour adultère n'est pas révélé, restant secret et privé. La passion de Lancelot pour Guenièvre n'est pas présentée comme une transgression vulgaire, mais comme une forme de fidélité répondant à un système de valeurs différent de celui de la féodalité : Lancelot obéit à la loi d'Amour (« Einz est amors et cortisie / Quanqu'an puet feire por s'amie » (v. 4359-4360).

III. Finalement, Lancelot est un héros de transition : il intègre la courtoisie à la prouesse chevaleresque.

1. L'amour est pour Lancelot le moteur de sa quête.
Ex : L'amour est la valeur la plus noble qui permet d'affronter toute épreuve : « Amors qui le conduist et mainne, / si li estoit a sofrir dolz. » (v.3114-3115) ; c'est parce qu'il aime Guenièvre qu'il trouve la force et l'ardeur de traverser l'Autre Monde.
2. Lancelot accède à son identité à travers les épreuves initiatiques qu'Amour lui demande.
Ex : C'est la reine qui révèle à Lancelot son identité (« Lanceloz del Lac a a non / li chevaliers, mien esciant. », v. 3660-3661) et qui confirme sa valeur (« C'onques Dex feïst chevalier / Qui se poïst apareillier / A ta valor ne a ton pris. », v. 3697-3699).
3. L'héroïsme courtois consiste à se laisser guider par la force transcendante de l'amour qui pousse au-delà de ses limites.
Ex : Lancelot accepte les adversités « Puis qu'Amors le comande et vialt » (v. 377) : le conflit allégorique entre Raison et Amour lors de l'épisode de la charrette montre l'opposition entre la chevalerie traditionnelle reposant sur la mesure et l'honneur social et la nouvelle chevalerie courtoise représentée par Lancelot. La dame aimée est idéalisée et devient la souveraine de son cœur : affronter les humiliations permet à Lancelot de prouver sa fidélité absolue et de mériter l'amour de la reine en retour. La chevalerie courtoise se fonde ainsi sur la loyauté, la constance et le dépassement de soi.

Un autre sujet possible :

Paul Zumthor écrit que, dans *Le Chevalier de la Charrette*, « l'effort de Chrétien s'est porté sur le ciselage d'un type d'amant parfait, chevaleresque, extatique ». Êtes-vous d'accord avec cette citation ?

Séance 9. Un autre type d'amour : l'amour féérique

Pourquoi cette scène de voyeurisme marque-t-elle la fin de l'amour féérique ?

Texte complémentaire : *Mélusine*, Jean d'Arras, vers 1394.

Ce roman en prose de la fin du XIV^e siècle relate l'histoire de la fée Mélusine : condamnée à se transformer chaque samedi en serpent, elle ne connaîtra le bonheur qu'en se mariant à un homme qui accepte de ne pas la voir ce jour-là. Mélusine épouse Raymond, fils du comte de Forez, et assure la prospérité de son règne. Mais poussé par son frère, Raymond commence à douter de la fidélité de sa femme et décide de trahir la promesse qu'il avait faite à Mélusine en allant l'épier.

En ceste partie nous dist l'ystoire que tant vira et revira Remond l'espee qu'il fist un pertuis en l'uis, par ou il pot adviser tout ce qui estoit dedens la chambre. Et voit Melusine en la cuve, qui estoit jusques au nombril en figure de femme et pignoit ses cheveulx, et du nombril en aval estoit en forme la queue d'un serpent, aussi grosse comme une tonne ou on met harenc, et longue durement, et debatoit de sa coue l'eaue tellement qu'elle la faisoit saillir jusques a la voulte de la chambre. Et quand Remond la voit, si fu moult doulent. « Hay, dist-il, m'amour, or vous ay je trahie par le faulx enortement de mon frere, et me sui parjuréz envers vous ». Lors ot tel dueil a son cuer et telle tristece que cuer humain n'en pourroit plus porter. Il court en sa chambre, et prent la cire d'une vieille lettre qu'il trouva, et en estouppa le pertuis. Puis s'en va en la sale, ou il trouva son frere. Et quant il l'apperçoit, si voit bien qu'il est courrouciez, et cuida qu'il eust trouvé quelque mauvaistié en sa femme. Si lui dist : « Mon frere, je le savoye bien ! Avez vous bien trouvé ce que je vous disoye ? » Et Remond lui escrie : « Fuiéz de ci, faulx traître ! Vous me avéz fait, par vostre faulx traître rapport, parjurer contre la meilleur et la plus loyal dame qui oncques nasquist après celle qui porta nostre Createur ! Vous m'avéz apporté toute doulour et emportéz toute ma joye ! Par Dieu, se je creioie mon cuer, je vous feroye mourir de male mort, mais raison naturelle le me deffent pour ce que vous estes mon frere. Alez vous ent ! Ostéz vous de devant mes yeulx ! Que tous les menistres d'enfer vous puissent convoier et martirer de .VII. tourmens infernaulx. »

Traduction

Dans cet épisode, l'histoire raconte que Raymond tourna et retourna l'épée qu'il y creusa un trou par lequel il put observer tout ce qu'il y avait dans la salle. Il vit Mélusine dans le bassin : jusqu'au nombril elle avait l'apparence d'une femme et elle peignait ses cheveux, mais toute la partie inférieure de son corps, sous le nombril, avait la forme d'une queue de serpent, 5 grosse comme une caque de harengs et d'une extraordinaire longueur, avec laquelle elle fouettait si violemment l'eau du bassin qu'elle éclaboussait la voûte de la salle. En la voyant ainsi, Raymond fut bouleversé d'émotion : « Ah ! Mon amour, trompé par le conseil malveillant de mon frère, je viens de vous trahir et de violer le serment que je vous avais juré ! » Aucun cœur humain ne pourrait supporter la douleur et la tristesse qu'il ressentit à cet instant. Il se 10 précipita dans sa chambre, retira la cire qui cachetait une vieille lettre et revint en boucher le trou creusé dans la porte avant de regagner la salle où il retrouva son frère. Dès qu'il l'aperçut, le comte comprit que Raymond était indigné et, persuadé qu'il avait découvert la preuve des méfaits de sa femme, lui déclara :

– Mon frère, je le savais bien. Vous avez bien trouvé ce que je vous avais indiqué, n'est-ce 15 pas ? » Raymond lui lança :

– Hors d'ici, ignoble traître ! À cause de vos propos fallacieux et perfides, j'ai trahi ma foi envers la meilleure et la plus loyale dame qui soit née après celle qui porta notre Créateur. À cause de vous je suis accablé de souffrance, à cause de vous je suis privé de toute joie. Par le Seigneur, si j'écoutais mon cœur, je vous infligerais une mort infamante. Mais vous êtes mon 20 frère et les lois de la nature me l'interdisent. Allez-vous-en ! Ôtez-vous de ma vue ! Que tous les serviteurs de l'enfer vous y jettent et vous infligent les sept tourments infernaux !

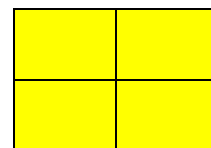
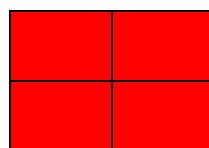
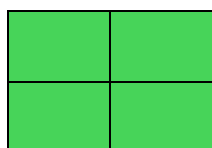
CLASSE PUZZLE

Travail individuel

Chaque élève lit le texte complémentaire et en propose un résumé.

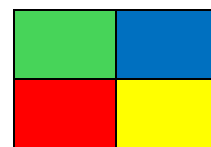
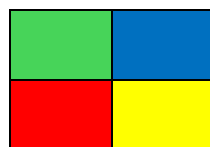
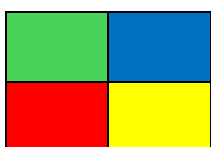
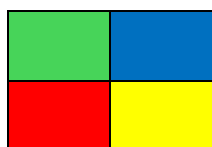
Travail en îlots

Chaque îlot travaille sur un élément précis du texte, d'abord individuellement et puis en groupe. Les membres de chaque îlot se mettront à la recherche des éléments demandés par le guide d'analyse.



Recomposition des îlots

Il faut former de nouveaux îlots, chaque îlot composé d'un membre des quatre groupes précédents. C'est-à-dire :



Le membre de chaque îlot doit renseigner ses camarades des informations qu'il a repérées durant l'étape précédente. La réussite du travail dépend donc de l'implication et du travail de chaque membre du groupe.

Îlot 1	Introduction à l'explication linéaire. Présentation / Situation / Caractérisation / Problématique
Îlot 2	1^{er} mouvement du texte : Une scène de voyeurisme, l. 1-6 : de « Dans cet épisode... » à « ...la voûte de la salle. »
Îlot 3	2^e mouvement du texte : La violation du pacte d'amour, l. 6-11 : de « En la voyant ainsi... » à « ...son frère. »
Îlot 4	3^e mouvement du texte : La souffrance et la colère engendrées par sa trahison, l. 11-21 : de « Dès qu'il aperçut... » à « ...les sept tourments infernaux ! »

JEAN D'ARRAS

Jean d'Arras est un écrivain français de la fin du XIV^e siècle né à Cambrai et mort à Mons. Il est l'auteur du *Roman de Mélusine* rapportant la légende de la fée fondatrice de la famille des Lusignan. Il compose son roman vers 1394, à la demande du duc Jean de Berry et de sa sœur Marie de France, duchesse de Bar.

Héros et merveilles du Moyen Âge, J. Le Goff, 2005, p. 166-167.

« Si les fées médiévales sont essentiellement les auteurs de bienfaits, ou méfaits, pour les hommes, leur activité dans la société s'exerce le plus souvent par l'intermédiaire d'un couple. [...] Le personnage de Mélusine apparaît dans la littérature latine puis vernaculaire du Moyen Âge au XII^e et au début du XIII^e siècle. Entre le début du XIII^e siècle et la fin du XIV^e siècle, cette femme fée prendra peu à peu de façon préférentielle le nom de Mélusine qui la lie à une grande famille seigneuriale de l'ouest de la France, les Lusignan. »

Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge, 1964, p. 744.

« Il s'agit ici de la récupération d'une légende (qu'on trouve déjà chez Gautier Map, Gervais de Tilbury et Hélinand de Froidmont), devenue ici l'histoire de la fée Mélusine, « maternelle et défricheuse » [...], fondatrice de la famille poitevine de Lusignan. La mise en écrit de la légende, devenue roman généalogique et constitution d'une mémoire familiale, est là pour rehausser le pouvoir et le prestige de la famille, en la dotant d'ancêtres mythiques et fabuleux, mêlés étroitement à des personnages ayant réellement existé. »



L'amour courtois. Une anthologie, Claude Lachet, 2017, p. 155.

« Au cours d'une chasse, Raymond a tué malencontreusement son oncle d'un coup d'épieu destiné à un sanglier. Désespéré, il s'enfuit au cœur de la forêt et, à minuit, atteint une source appelée « Fontaine de Soif » ou « Fontaine aux fées » parce qu'elle est depuis longtemps le théâtre de nombreuses aventures. Trois dames l'y attendent, dont l'une, informée du tragique accident, l'interpelle, lui propose de l'aider et de faire de lui le seigneur le plus puissant au monde, à la condition qu'il promette de l'épouser. Raymond, émerveillé par la radieuse beauté de la dame, s'y engage solennellement. Cet accord immédiat entre le chevalier et la fée témoigne d'un amour spontané, naturel, absolu entre deux êtres prédestinés l'un à l'autre. C'est, après la rencontre et le coup de foudre réciproque, la deuxième phase de ce récit « mélusinien » : le pacte que la créature surnaturelle impose au mortel en l'avertissant que leur union durera tant qu'il respectera l'interdit. »

1^{er} mvt : Une scène de voyeurisme, l. 1-6 : de « Dans cet épisode... » à « ...la voûte de la salle. »

- Regardez le début de l'extrait : quel est le sujet de la proposition principale ? Que souligne cette formulation ?
 - Pourquoi peut-on dire que Raymond a une posture de voyeur dans cet extrait ?
 - Observez la version en ancien français. Quels temps verbaux sont-ils utilisés ? Pourquoi le verbe « voir », à la ligne 2, est-il conjugué au présent de l'indicatif ?
 - Quels éléments du texte évoquent une scène érotique ?
 - Quels sont, en revanche, les éléments merveilleux ?
-

2^e mvt : La violation du pacte d'amour, l. 6-11 : de « En la voyant ainsi... » à « ...son frère. »

- Pourquoi Raymond est-il « moult doulent » ?
 - Pourquoi ses pensées sont-elles exprimées au discours direct ?
 - Que souligne l'hyperbole aux l. 8-9 (« Aucun cœur humain... cet instant ») ?
 - Pourquoi le fait de boucher le trou n'empêche-t-il pas que l'enchantement de l'amour féérique se soit rompu ? Quelle est l'erreur commise par Raymond ?
-

3^e mvt : La souffrance et la colère engendrées par sa trahison, l. 11-21 : de « Dès qu'il aperçut... » à « ...les sept tourments infernaux ! »

- Regardez la version en ancien français : quelles remarques pouvez-vous faire sur l'alternance du présent et du passé simple et sur l'utilisation du discours direct ?
- Le frère de Raymond est-il un personnage losengier ? Pourquoi ?
- Comment Raymond réagit-il face à son frère ?
- Quel discours tient-il vis-à-vis de Mélusine ?
- Quelle erreur Raymond avoue-t-il avoir commise ? Que signifie le verbe « parjurer » ? Comment est-il traduit en français moderne ?

Dans la littérature médiévale, un « losengier » est un personnage fourbe et médisant, un traître en puissance, qui s'oppose au couple d'amants.
